

L'Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” 1 JN. IV, 15

NUMÉRO 359 - JUIN 2020

VENI PATER PAUPERUM, ABBÉ BÉTIN

QUE serions-nous si monseigneur Lefebvre avait eu la faiblesse de calculer ? Au moment de fonder Ecône, il avait déjà l'âge de la retraite. Sa vie avait été pleine, il avait servi l'Église, il méritait de se préparer dans le silence et la prière à voir Dieu face à face.

Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Devant les scandales, il aurait pu s'indigner, comme beaucoup. Mais rien n'aurait changé, et, manquant définitivement à l'Église, il aurait risqué l'incohérence existentielle. Que sont-ils devenus, ces monseigneurs Carli, Sigaud... et bientôt Viganò ou autres vertueux d'appartenance ? Préférant la vie contaminée par le concile, ils ont laissé penser qu'on pouvait survivre ainsi.

Si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Qui n'a pas senti un jour que s'il ne se déterminait pas au plus intime de lui pour Dieu, il se trahirait lui-même ?

Mais il y a le monde... Si notre justice ne procède pas d'un cœur appauvri, vidé de l'amour de soi et rempli de charité, à quoi sert-elle ? Choissant d'être fidèle à l'amour de Dieu et à la sainteté du sacerdoce, Monseigneur fut trouvé fidèle. Il savait que fonder Ecône le conduirait inexorablement aux Sacres et lui ferait perdre les bienveillances

romaines. Pour son trop grand amour de l'Église, il fut condamné. Loin de choisir l'illégalité, il nous légua cette pauvreté, notre pauvreté.

Ceux qui nous ont précédés ont dû eux aussi faire des choix, quittant leur paroisse, parcourir les routes et choisissant des écoles pour transmettre. Courage ! on ne transige pas quand il faut suivre Jésus. Devant les sommets que le Christ nous demande de gravir, la raison pourra trembler. Devant la folie de l'amour de Dieu, comment ne pas être à son tour captif de cet excès supérieur ? Il en faut toujours plus pour donner encore ce qu'on pensait pouvoir se réserver.



Nous aimons chez les saints les merveilles de vertus, mais pour Dieu, qu'est-ce ? Le Christ nu sur la Croix nous montre qu'à l'amour infini, ne répond que la pauvreté radi-

cale non pas seulement des biens, mais surtout de soi-même... pauvreté de ses échecs, de ses épreuves, de la solitude. Toutes ces pauvretés que nous aimerions ne jamais connaître... le faible préfère toujours être libéré de sa faiblesse.

Ce n'est qu'à cet instant de pauvreté que le Saint-Esprit accomplira son œuvre dans nos âmes, *Veni Pater pauperum* ! Cette œuvre sera peut-être invisible, mais en nous, elle sera admirable, divine, et elle portera des fruits. Dieu aime la petitesse. Être fidèle à la grâce demande parfois plus de passion que de raison. *Et vous, pouvez-vous boire le Calice que je vais boire ?*

LA NOUVELLE MESSE, ABBÉ BÉTIN

A CHAQUE fois que l'on nous demande pourquoi nous refusons la nouvelle messe et la dialectique de deux rites, l'un ordinaire et l'autre extraordinaire pour un même culte, la question de la validité nous est posée. Habituellement, après cette question, on nous parle toujours de prêtres qui disent « bien » la messe... Jamais le problème de l'illégitimité de l'institution de cette réforme n'est abordé.

Au sujet de la nouvelle messe, Monseigneur disait : *elle n'est pas hérétique mais elle est équivoque et elle peut être valide ou invalide suivant l'intention du célébrant, et c'est ce qui est très grave dans cette messe. Dans la messe ancienne, il est quasiment impossible pour un prêtre qui a la foi de ne pas avoir l'intention précise de faire le sacrifice et de le faire dans l'intention que veut l'Église... c'est clair dans l'offertoire : il exprime nettement l'intention du prêtre. Avec le Nouvel ordo cela n'existe plus.* Ce simple doute suffisait, mais ce pourquoi il refusait catégoriquement ce nouveau culte, était son institution arbitraire et l'abrogation illégitime de l'ancienne messe.

Certains auraient peut-être préféré que Monseigneur dise que cette nouvelle messe était selon lui invalide. À Rome, en 83, c'est ce qui a été sous-entendu : *La messe, qu'est-ce que vous pensez de la messe ? – Je l'ai répété cent fois – Invalide, pas invalide ? – Je pense que si elle est dite avec toutes les conditions requises pour la validité, l'intention, elle est vraisemblablement valide.* Quelqu'un lui avait rapporté qu'on pensait qu'il avait dit que toutes les traductions rendaient la messe invalide ! *Je n'ai jamais dit une chose comme cela, jamais. J'ai dit que ça donnait un doute sur la validité, un doute, c'est*



vrai. Mais écoutez, je ne suis justement pas un super-pape, je ne peux pas trancher des choses qui seront peut-être tranchées par le pape dans quatre siècles ! Monseigneur connaissait la gravité d'un jugement universel d'invalidité sur la messe : *un sacrement qui devient invalide c'est un sacrement qui ne porte plus la vie, qui ne porte plus la grâce, car la grâce c'est la vie.*

Quant à la validité, nous devons dire que prise du côté de la matière et de la forme, la nouvelle messe n'est pas invalide. Mais l'existence de la validité dans un sacrement ne suffit pas pour la confection ou la réception licite dudit sacrement. En soi, un rite peut être valide et peut ne pas causer la sanctification parce qu'il est l'occasion d'un péché d'hérésie ou de sacrilège. C'est le cas des rites validement mais illicitement célébrés dans le schisme, par exemple.

C'est aussi le cas d'une messe qui serait célébrée par un prêtre en état de péché mortel ou, pire encore, pour accomplir une profanation à l'occasion d'une messe noire. Un rite valide n'est pas nécessairement un rite bon et sanctifiant et donc licite.

Pour expliquer l'illégitimité aux séminaristes Monseigneur disait : *nous ne sommes pas attachés à un rite spécial, à une manière particulière, à une chose ancienne parce qu'elle est ancienne mais parce que c'est une question de foi. Nous ne*

" On a dit que j'avais célébré la messe nouvelle pendant je ne sais pas combien de temps, jusqu'en 71. C'est faux, absolument faux. J'aurais pu le faire – il y en a qui l'ont fait et puis qui en sont revenus. Mais moi, je n'ai jamais dit la nouvelle messe. J'ai appliqué, c'est vrai, ce qui avait été demandé en 65, la suppression de certaines genuflexions et de certains signes de croix, pendant quelque temps. Et encore ! je n'ai jamais supprimé la bénédiction de la consécration. Je n'ai jamais dit une seule fois la nouvelle messe de 69. Je suis incapable de la dire, je ne crois pas que je pourrais la dire... Impossible, je préfère ne pas dire de messe que de dire cette messe de 69, je vous assure, c'est impossible. Je ne peux pas prononcer les paroles de cet offertoire, je ne pourrais pas prononcer les paroles de la consécration transformée. Impossible, absolument impossible, je ne me sens pas capable de faire ça. Mais voyez ce qu'on dit, c'est abominable ces calomnies ! "

Mgr Lefebvre, aux séminaristes en 1978

voulons pas perdre la foi. Dès 1974, moins de cinq ans après la promulgation du nouvel Ordo, le visage de l'Église avait changé : nous voyons que les gens perdent la foi autour de nous : les prêtres perdent la foi, les fidèles perdent la foi, des évêques même perdent la foi. C'est absolument certain ! Le constat était évident tellement le changement était violent, et Monseigneur avait vécu cette bascule.

Pourquoi cette insistance sur la messe de saint Pie V pour garder la foi ? Si la réforme liturgique est la première cause de la perte de la foi, c'est parce que son institution est illégitime : elle était en contradiction directe avec les déclarations solennelles de la Bulle de saint Pie V et les décrets infaillibles du concile de Trente canonisant et autorisant universellement la messe de toujours pour toujours. Non seulement en contradiction avec la loi immémoriale de la prière mais aussi avec l'enseignement continu et infaillible de la foi, Paul VI, "pour se conformer à l'homme moderne", avait remis en cause le cœur de l'Église.

Pour introduire une réforme d'une telle ampleur, Paul VI aurait dû engager son infaillibilité, sa légitimité. Cela était évidemment impossible ; l'infaillibilité ne peut être utilisée en opposition avec la Tradition. *En cela il n'est pas infaillible. Si, au contraire, il avait confirmé la messe, et dit, comme l'a fait saint Pie V : "cette messe si sainte, nous la confirmons..."*, il l'aurait été. *Saint Pie V n'avait fait que confirmer la messe de toujours... Il n'a pas dit : "nous faisons une messe qui s'appellera la messe de saint Pie V ou messe nouvelle"... Ce n'est pas la messe de saint Pie V... Ce n'est pas bien d'employer le terme de messe de saint Pie V, il ne faut pas employer ce terme... il faut dire la messe de toujours, la messe catholique... Personnellement, je*



suis persuadé que l'acte qu'a fait saint Pie V est un acte infaillible parce qu'il s'appuie sur un concile et sur toute la Tradition pour confirmer la sainteté de la messe dite de saint Pie V. Canonisant cette messe, le saint Pape avait tiré la conséquence : jamais, in perpetuum, on ne pourra empêcher un prêtre de dire cette messe, jamais il ne pourra encourir ni censure, ni condamnation.

L'illégitimité de l'acte de Paul VI était claire. Ironie de la situation, il reconnaissait dans son introduction que la messe qu'il abrogeait remontait à saint Grégoire le Grand... *si proche des temps apostoliques ! Alors comment pourrions-nous accepter une seule modification du saint canon de la messe, ce saint canon que le concile de Trente dit remonter aux traditions apostoliques... Quand les évêques dans leur conférence épiscopale demandent la suppression de la messe de saint Pie V... il est bien certain qu'ils suppriment là une source de vie. Et si elle avait été remplacée par une messe qui*

fut vraiment une source de vie, une source de foi, une source de charité, eh bien ma foi, nous aurions pu nous en réjouir. Mais nous sommes obligés de constater que le nouveau rite, et les nouveaux rites des sacrements en général, toute cette réforme est une réforme qui cause la mort des âmes, parce que beaucoup d'âmes ne pratiquent plus, s'éloignent de l'Église... Les séminaires sont vides, les congrégations religieuses meurent. Il est bien certain que depuis quelque temps on a pris des décisions qui portent la mort.

Lex orandi, lex credendi : la loi de la prière, c'est la loi de la foi. Pour changer le contenu de la foi, on change la façon de prier. Un nouvel Ordo en rupture est une rupture dans la transmission de la foi ; ce n'est pas qu'un problème de sermon. C'est une question de foi, en son principe même, non de liturgie. *Ou bien on choisit toute la tradition de l'Église ou on choisit alors les erreurs modernes, enfin ce qui nous est donné de manière moderne. Peut-on assister à la nouvelle messe ? non. Peut-on accepter la nouvelle messe ? non. Est-ce que le rite dit ordinaire est comparable au rite de l'Église catholique ? non, c'est la messe de Luther.*

BREF EXAMEN CRITIQUE, ABBÉ DU CREST

Cet examen est une œuvre anonyme de monseigneur Lefebvre, puisqu'il a participé à son écriture : il présidait le groupe de travail qui l'écrivit. En plus des arguments exposés, il permet une réflexion sur la lutte contre la subversion qui attaque depuis cinquante ans la religion.

LORSQUE le missel de la messe moderne paraît en avril 1969, une course contre la montre est lancée : il sera obligatoire moins de huit mois plus tard. D'un tout autre ordre que la réforme de saint Pie X, celle Jean XXIII en 1962 ou même celle que fit Paul VI en 1965, la constitution apostolique *Missale Romanum* de 1969 n'abrogeait rien de moins que *Quo primum Tempore* de saint Pie V, bravant les interdits que ce saint pape fulminait contre les destructeurs du rite romain.

Un groupe de clairvoyants se réunit dans l'urgence. Comme certains enseignaient à l'Université grégorienne les réunions eurent lieu de nuit pour préparer, discuter et mettre au point une réfutation la plus complète possible de ce nouveau rite. Ce travail nocturne fut la première des différentes suppliques, corrections, remarques, lettres ouvertes qui s'élevèrent contre les infiltrations modernistes dans l'Église depuis le concile. La critique est toujours facile, mais frapper juste exigeait une réplique droite et équilibrée, par crainte de se tromper d'ennemi ou même malheureusement de se servir des armes de l'ennemi, comme s'opposer au modernisme par un modernisme plus modéré. C'est tout l'art de la contre subversion ou de l'action Contrerévolutionnaire tel que l'a défini le colonel Chateau-Jobert : *la Révolution est une négation de toutes les valeurs d'Être ; la Contrerévolution, qui est son opposition a tout le sens positif, constructif, que contient l'affirmation du principe d'Être ; et son côté destructif des manifestations du mal n'est que secondaire.*¹ Aucune idéologie, mais la soumission parfaite à la vérité.

Montrer les défaillances de la messe Paul VI est une chose. Refuser de la célébrer est mieux. Mais déclarer qu'elle n'est pas légitime c'est la pleine vérité, au risque d'en

¹ *Doctrine d'action Contrerévolutionnaire*, p. 15, n° 4, chapitre préliminaire et capital.



assumer toutes les conséquences.

Monseigneur Lefebvre était déjà connu comme un défenseur de la Tradition après son action au cours du concile (Le livre *J'accuse le concile* recueille les interventions du prélat au cours de celui-ci). Il fut donc sollicité pour contribuer à l'élaboration de ce document. Seul évêque dans cette réunion, il en prit naturellement la présidence, ayant entre autres à ses côtés le père Guérard des Lauriers et quelques femmes qui avaient accès auprès de cardinaux.

L'édition de cet opuscule n'empêcha pas la nouvelle messe d'être célébrée : il eut fallu que des cardinaux, des évêques, toute l'Église refusât ce qui menait à l'auto-destruction de l'Église entreprise par le tout puissant père Bugnini, artisan de la nouvelle messe. Cela n'avait rien avoir avec une pétition de subordonnés pour obliger ou faire trembler leur Supérieur ; encore moins la prétention de détenir la vérité du peuple, selon l'esprit synodal actuel : c'est un *non*, argumenté et réfléchi face à l'erreur.

Il y avait soixante évêques italiens prêts à le signer ! Monseigneur Lefebvre profita de ses propres réseaux pour tenter d'obtenir la signature du cardinal Ciccognani, alors Secrétaire d'État. Il raconta aux séminaristes en 1979 :

Personnellement je suis allé trouver à cette époque le cardinal Secrétaire d'État, le cardinal Ciccognani et j'espérais que le cardinal Ciccognani aurait aussi apposé sa signature sous ce petit livret, sous ce travail qui avait été fait. [...]

Je suis allé voir le cardinal Ciccognani. C'est à ce moment-là que le cardinal Ciccognani – je le vois encore, dans son bureau, debout... Il y avait d'autres personnes avec lui – qui était Secrétaire d'État, s'est pris la tête dans les mains et puis a dit : monseigneur, monseigneur... bien sûr que je suis complètement d'accord avec vous pour cet Ordo Missae,

bien sûr... mais que voulez-vous que j'y fasse ? Ce père Bugnini – *car il était Père Bugnini à ce moment-là* – ce père Bugnini peut rentrer dans le bureau du Saint-Père et lui faire signer ce qu'il veut !... *Cela, c'est moi qui l'ai entendu, je ne l'ai pas entendu d'un autre, et ça du cardinal Secrétaire d'État, le cardinal Ciccognani. Qu'est-ce que vous voulez faire après ça ?*



Comme celui-ci, la plupart des cardinaux et évêques contactés furent très heureux du texte qu'on leur présenta, scandalisés par les perspectives doctrinales et pastorales de la nouvelle messe. Mais les convictions s'effondrèrent vite au moment d'apposer sa signature. Seuls deux cardinaux acceptèrent de signer... Deux retraités, ils n'avaient rien à craindre. Le devoir de réserve des autres prélats les plaçait *nolens volens* parmi ceux qui acceptèrent dans les faits cette nouvelle messe.

Ces deux signatures furent obtenues après une attente anxieuse. Présenté en juin au cardinal Ottaviani, ce dernier préfaça cet opuscule pour la saint Pie X, le 3 septembre : avant de signer, il fit étudier le texte par ses théologiens particuliers. À part ces deux figures qui décédèrent peu de temps après, il n'y eut pas d'opposition à la nouvelle messe : lorsque la démarcation devint un refus concret, seul monseigneur Lefebvre fut mis au ban de l'Église, unique évêque avec ses œuvres amies à assumer les conséquences de son refus du *Novus ordo missæ*. Nous subissons ces condamnations, mais elles sont, dans leur malédiction, la marque permanente de notre fidélité. Le refus des nouveautés destructrices nous condamne - nous confine - mais cet isolement apparent nous libère de toute attache qui nous mènerait au silence. C'est la *liberté* donnée par Rome pour faire l'expérience de la Tradition.

Venons-en au texte. Le *Bref Examen* prophétisait par son jugement de l'*Institutio generalis* les dangers de la liberté donnée aux prêtres, qui engendrent ce panel de messes qui sévissent dans

la capitale des Gaules par exemple : de la messe rock à celle charismatique en passant par la banlieue de gauche ou la paroisse classique et fade, il y en a pour plaire à tous.

Certaines critiques étudient les aberrations liturgiques actuelles en analysant tel ou tel détail : la *communion dans la*

main, les genuflections, la messe face au peuple... Le *Bref examen critique* fait une analyse générale de cette messe selon les quatre causes d'Aristote, pour en apprécier toutes les déficiences.

Cause formelle : qu'est-ce que la messe ? La définition donnée par le missel moderne n'affirmait rien de ce qui est essentiel à la doctrine chrétienne. Certes, l'édition suivante de 1970 la remania : mais la messe qu'ils avaient faite, ils ne la remanièrent pas, elle qui avait été édiflée suivant la première définition... Une charrette ne peut devenir une voiture uniquement par le fait qu'on l'appellera désormais *voiture*.

Cause finale : pourquoi dit-on la messe ? L'absence de religion caractéristique de la messe Paul VI explique le désintérêt que les catholiques en éprouvent : si le but du sacrifice est occulté, la prière n'est plus qu'un beau sentiment.

Cause efficiente : d'où vient l'efficacité de la messe ? La consécration, où le prêtre agit *in persona Christi* est devenu un récit fait à l'assemblée qui prend la place du Christ, occultant la présence réelle de l'eucharistie.

Cause matérielle : la place de ceux qui assistent à la messe a été bouleversée dans leurs rôles respectifs. Les fidèles sont désormais indispensables ; le prêtre n'est plus qu'un président de réunion ; l'Église démocratique *de ce temps* ne sert plus qu'à accompagner les hommes sur terre.

Que reste-t-il de ce texte ? Peu l'adoptent dans la théorie et la pratique... La seule signature d'un cardinal n'est pas suffisante : il faut en faire un étendard. La Fraternité est fidèle à tous les points de cette analyse, en particulier sur la validité de cette messe. Tout prêtre célébrant la messe Paul VI met la religion et la foi en danger de mort.

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes de **Jacinthe Bodur**, 5^e enfant de M. et Mme Denis Bodur, le 10 mai
et de **Louis Patout**, 3^e garçon de M. et Mme Pierre Patout, le 21 mai

LA VERTU DE PERSÉVÉRANCE, ABBÉ DU CREST

Le pèlerinage de Chartres nous aurait fait méditer sur les vertus du fondateur de la Fraternité saint-Pie X. Après la religion (Aigle de mars) et la prudence (Aigle d'avril) nous présentons la vertu de persévérance qui caractérise notre évêque, que Jean Guittou qualifiait de doux obstiné. Appuyé uniquement sur le Magistère immuable et véridique de l'Église, il resta fidèle à la foi que jamais il ne permit d'étouffer.

PARLER de vertu, parler de perfection c'est tout d'abord contempler Celui qui est parfait : notre Père du Ciel. Dieu est immuable : le Père aime le Fils pour l'éternité. Dieu créa le monde et le mène sans défailir vers sa perfection, pour sa gloire et la gloire de ceux qui l'aiment. Dieu donne sa grâce à tous les hommes, et il y est fidèle : l'histoire spirituelle du peuple élu le montre sans cesse. Voilà la persévérance divine.

Jésus-Christ, par sa vie terrestre est un modèle de persévérance, avec cette composante des passions humaines : à l'Agonie au jardin des Oliviers, Jésus n'abandonne pas sa mission malgré les angoisses et les douleurs de la Passion ; Jésus forme inlassablement ses disciples revêches ; Jésus en appelle à Jérusalem : *toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés ! Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu !*

La persévérance est la vertu qui maintient l'homme dans de bonnes dispositions malgré la durée : cette attitude est nécessaire à tout homme qui veut mener à bien une œuvre, à celui qui veut rester vertueux. La persévérance est commune à toute vertu et en même temps une vertu à part entière parce que c'est un bien difficile de persister dans le temps, de tenir jusqu'au bout.

Le temps qui dure est dangereux : le doute survient, la lassitude engourdit, d'autres idées bousculent, le prochain abandonne, la difficulté prend des proportions inconnues, des scandales nous font chanceler. Et pourtant, pourquoi revenir sur une décision prudente, sur un engagement, pourquoi cesser l'acte vertueux, pourquoi abandonner la voie juste ? Notre humanité est blessée par cette *vulnus infirmitatis*, cette blessure de faiblesse. Le bien difficile à obtenir semble vaincu par la crainte ; le bien pour lequel il faut se battre

pourrait être perdu car l'audace n'est qu'éphémère. Dans cette lutte, la force a besoin de plus de ressources pour tenir que pour attaquer. Maintenir dans le temps, marcher vers le royaume du Ciel malgré les obstacles et au milieu des épreuves, voilà la constance qui révèle des hommes plus forts que les guerriers !

Ce jeune homme qui promettait tant a tout abandonné ; celui-là à la retraite, si pieux, ne s'intéresse plus à la religion ; ce couple qui s'est promis fidélité a rompu l'équilibre du foyer ; cet étudiant insatisfait qui vogue à la recherche d'études ; ce parent qui abdique sa fonction d'éducateur, excédé par le fruit de ses entrailles...

Ce constat accablant n'a de réponse qu'avec le secours de la grâce : l'homme, sans la grâce peut être vertueux pour un temps ou pratiquer certaines vertus, mais non toutes. La persévérance finale, achèvement de toute persévérance, est un don de Dieu. Personne ne peut être assuré d'en bénéficier tant qu'il ne l'a pas reçu, c'est-à-dire à sa mort.

La persévérance dans la foi s'appelle la fidélité. Dieu est fidèle, il récompensera ceux qui l'ont suivi jusqu'à la fin, et les bradeurs de son trésor seront punis : *Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.* Les louanges adressées aux serviteurs qui attendent patiemment le retour du maître de maison sont significatives de la joie qu'éprouve Dieu quand les hommes portent des fruits dans la persévérance : *Euge serve bone et fidelis - C'est bien bon et fidèle serviteur.*

La persévérance se place dans un juste milieu : elle vainc la mollesse qui cède à la moindre pression ; mollesse des plaisirs, de la facilité, des accommodements, des concessions. Mais la persévérance vainc en même temps l'opiniâtreté, l'attitude des gens si sûrs d'eux qu'ils en viennent à oublier que la vérité est au-dessus d'eux : les faits peuvent

*Intention du rosaire vivant pour le mois de juin :
en réparation de tous les sacrilèges contre la sainte Eucharistie*

prouver le contraire, les démentis être clairs, la réalité être là : l'opiniâtre tient à son opinion envers et contre tout, il ne lâche rien. Ainsi naissent les idéologies. La persévérance n'est pas une idéologie parce qu'elle recherche par-dessus tout le bien, le réel, dont nous en voyons les fruits ; ainsi les circonstances concrètes dictent la voie à suivre pour persévérer dans le bien.

Monseigneur Lefebvre a su garder cet équilibre de la persévérance : à soixante-cinq ans, il ne lui manque pas d'énergie pour se lancer dans la fondation de la Fraternité. Malgré les crises et les départs successifs à Écône, les critiques puis les condamnations de la hiérarchie de l'Église, il ne se dégonfle pas, et soutient les premiers prêtres qui le rejoignent. Les rendez-vous qui deviennent des interrogatoires, l'isolement relatif, les trahisons en auraient accablé plus d'un. Il a confiance en la Providence qui ne lui fait rien lâcher, elle qui lui donne des signes de bénédiction de son œuvre.

Mais en parallèle de cela, sa persévérance, son *obstination* selon Guitton, ne sont pas de

l'opiniâtreté : le reproche d'orgueil qu'on lui fait, l'accusation de se placer au dessus du pape ne vaut rien pour quiconque s'est approché de lui. Le jugement sévère qu'il porte sur la Rome néo-moderniste n'est pas le sien, c'est celui de deux mille ans d'Église : pas d'auto-référence pour monseigneur Lefebvre, ce poison qui infeste en fait les modernes pleins d'eux-mêmes, personalistes et subjectivistes. S'il a raison contre tous, c'est parce qu'il a raison avec les papes qui condamnent depuis deux cents ans le libéralisme et ses succédanés.

Son attitude est vertueuse, et il ne lâche rien. Ni devant les menaces et les condamnations romaines, ni devant les propositions et les pièges de cette même Rome...

La persévérance des prêtres, des familles, des chapelles est capitale : la prière, les sacrifices ne seront pas de trop pour ces intentions. La vigilance continuelle, la formation assidue, la vie équilibrée en sont des clés. Dieu nous éprouve en attendant que nous nous appuyons sur lui.

SUR NOS ROUTES D'EXIL, PÈRE CALMEL

Nouvelles Éditions Latines, 1960, 176 p.

C'EST un diamant brut que seule une lecture lente permet de polir. Il faut y aller avec un crayon, lire lentement, se taire puis reprendre et méditer. Le style est aiguisé pour exprimer les réalités les plus élevées.

Le père Calmel est un théologien. C'est un maître de vie spirituelle, visionnaire pour notre temps. Le père Calmel parle par images et par sonorités. Il y a des mots qui reviennent souvent : *héroïsme, sacrifice, amour infini, Vie...* Directeur d'âmes, il sait où il nous emmène et il connaît la rudesse du chemin.

Il nous prévient, si vous commencez ce livre, il faut déjà connaître les grandes lignes de la doctrine

ABBÉ BÉTIN

traditionnelle de l'Église. Il faut surtout avoir vécu, avoir essayé de vivre chrétiennement et avoir échoué, s'être peut-être même découragé.

Notre vocation ? rien de moins que la plus belle et la plus sublime : l'amour de Dieu, l'amour unique, l'amour décisif. Notre réponse... vous pouvez biaiser, mais c'est déjà l'enfer. L'enfer de nos fautes et de nos faiblesses que jamais nous ne regarderons comme le Christ les regarde. L'enfer d'une vie où la Vérité sera par notre trahison diminuée. L'enfer de n'avoir pas osé. L'enfer des pharisiens, et



DATES DE JUIN 2020

Jeu 4 : **barbecue des étudiants**

Mardis 9 et 23, à 20h30 : **doctrine chrétienne**

Jeu 11, 20h30 : **cercle des foyers chrétiens**

Dimanche 14, Fête-Dieu : à 10h, **cérémonie de première communion**

Mardi 16, **messe des mamans** / Mercredi 17, **messe des papas**

Jeu 18, 8h : **Montée à Fourvière**

Mercredi 24, saint Jean-Baptiste : à 19h, **barbecue paroissial - feu de la saint Jean**

Lundi 29, 9h30 : **ordinations sacerdotales** à Écône

des mondains, de ces pêcheurs par omission, ces moignons de chrétiens.

L'autre réponse est d'accepter. Accepter de reconnaître en nous et autour de nous tout ce négatif dont la grâce veut nous tirer. D'un seul coup notre regard s'illumine de la Lumière de l'amour venant en ce monde, pour moi. Mais beaucoup d'âmes ne comprennent pas, *parce qu'elles ont évité de vivre... ils sont passés à côté des déchirements que demandait la fidélité à Jésus-Christ au cœur de leur vie. Ils ont été déloyaux avec la vie.*

« Sur nos routes d'exil », les béatitudes sont le chemin pour aller à Dieu et le sacrifice de notre vie est la seule réponse à l'amour. Ce sacrifice n'est pas abstrait : c'est l'abnégation poussée à l'héroïsme du choix exclusif de Dieu.

Le père Calmel s'arrête alors sur la pauvreté ; il faut comprendre qu'il ne suffit pas d'être pauvre mais qu'il faut être pauvreté pour laisser la place à Dieu. *L'épreuve et le sacrifice à la suite du divin maître est la*



meilleure des assurances pour ne pas mêler à nos désirs de perfection la vanité humaine. Il est possible que la vertu ne soit qu'une contrefaçon : le bien authentique est la suprême tension, l'effervescence des énergies la plus claire et la plus ardente dans l'amour le plus foncier. Alors la vertu chrétienne devient passion elle-même, illuminée et transformée dans la lumière de la grâce. C'est cette folie de la Croix que les saints nous montrent dans leur vie, la seule mesure digne du chrétien, une mesure spirituelle et mystique.

Vous vous posez des questions sur la pureté aimée de Dieu, le père Calmel y répond. Voulez-vous savoir comment sanctifier votre mariage sans sacrifier au laxisme de la nouvelle morale conjugale, ce livre vous éclairera. Le père Calmel

applique ce regard courageux sur les difficiles questions des rapports entre la politique et la vie intérieure.

C'est un livre incontournable pour comprendre que la paix que nous donne le Christ est une paix dans l'amour et la croix, qui jamais ne transige avec la facilité mais qui répond à notre aspiration profonde.

Une belle journée,

Au soir de ce petit pèlerinage, nous voulions vous dire notre joie de vous revoir si nombreux. Le confinement est arrivé le jour où nous devions monter à Fourvière, prier notre bonne Mère du Ciel qui protège toujours ses enfants durant les épidémies. Là-haut, seuls dans cette chapelle, nous nous sommes dit que nous allions continuer chaque semaine pour demander les bénédictions du Ciel sur les fidèles du Prieuré... et nous l'avons fait, et aujourd'hui nous vous avons retrouvés, Merci Marie ! Nous voulions aussi vous dire notre reconnaissance émue pour cette surprise que vous nous avez réservée à la fin du repas. Merci pour les deux neuvaines de messes pour vos prêtres ; vous ne pouviez pas nous faire plus plaisir... si vous saviez notre joie chaque matin de dire la messe ! quant à la belle bouteille, nous saurons en faire usage sans modération, avec le souvenir de nos chers fidèles.

Continuez à nous édifier comme vous l'avez fait. La simplicité et le recueillement de la veillée pascale étaient magnifiques ! Durant ces deux dernier mois, il n'y eut que deux occasions, où nous nous sommes retrouvés sans fidèles dans la chapelle au moment de dire la messe. Bravo !

Que Dieu vous bénisse.

Vos prêtres.

HORAIRES DES MESSES

PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

dimanches et fêtes :

8h30 : messe basse (*sauf juillet et août*)

10h00 : messe chantée

18h30 : messe basse

en semaine :

18h30 : messe basse

CHAPELLE DE LA MÈRE DE DIEU

Place de l'Église (portail vert)

26 300 BOURG DE PÉAGE

dim. et fêtes : 11h

ÉCOLE SAINT-JEAN BOSCO

01240 MARLIEUX - 04 74 42 86 00

dim. et fêtes : 10h30 et 9h00 (année scolaire)

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Chamont - 38890 SAINT-CHEF (téléphone, Marlieux)

dim. et fêtes : 9h30 (été : 8h)

CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR

155, rte du Grobon

01400 CHÂTILLON s/ CHALARONNE

(téléphone, Marlieux)

dim. et fêtes : 8h30

ÉCOLE LA PÉRAUDIÈRE

69770 MONTROTIER

04 74 70 13 26

dimanche (année scolaire) : 11h

COUVENT SAINT-FRANÇOIS

Morgon - 69910 VILLIÉ-MORGON

dimanche : 10h et 18h

ÉGLISE SAINT-CYR

Ambérieux d'Azergues - 69480 ANSE

dim. et fêtes : 10h